Jacqueline Cuche
Laïque dominicaine

Lire le podcast

Évangile

Saint Matthias - 14/05

Jean 15, 9-17

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres. »

Méditation

Intimes de Dieu

Que d’erreurs et de préjugés, si blessants pour nos amis juifs, causés par ces mots de Jésus – « Aimez-vous les uns les autres » – tronqués de leur finale, comme si le christianisme avait inventé l’amour du prochain ! Bien des chrétiens, ignorant la Bible et les enseignements d’Israël transmis dans le Premier Testament (voir pour l’amour du prochain Lévitique 19, 18), le croient encore…

Toute la nouveauté du commandement de Jésus est, en réalité, dans cette finale : « comme je vous ai aimés » (Jn 13, 34;15, 12). Elle change tout, quand l’on sait jusqu’où est allé l’amour de Jésus pour les hommes : « donner sa vie pour ceux qu’on aime » ! Elle change tout aussi quand l’on sait que ce don de sa vie, Jésus n’a pas attendu le dernier jour pour l’accomplir, lui qui n’a fait que se donner, ne gardant rien pour lui, mais partageant avec ses disciples, leur faisant « connaître (donc à nous aussi aujourd’hui !) tout ce qu’[il] a entendu de [son] Père » (Jn 15, 15) !

Pourtant, le titre de serviteur est un beau titre ! Souvent attribué aux croyants les plus fidèles, comme les patriarches, Moïse, David (« David, ton serviteur », disons-nous chaque matin dans le Benedictus), il est celui que choisit Marie dans son dialogue avec l’ange, se nommant la « servante du Seigneur », et nous savons bien que nous-mêmes sommes des « serviteurs inutiles » ou quelconques (Lc 17, 10).

Certes, mais lorsque, au soir de sa vie, Jésus nomme ses disciples ses « amis », il y a plus : il y a cet inouï de l’intimité qu’il veut partager avec eux - et avec nous à leur suite -, cette « surabondance » de grâce dont parle saint Paul et qui est la décision de Jésus de nous faire entrer dans l’intimité de Dieu lui-même, lui qui, dira saint Athanase, « s’est fait homme, pour que nous soyons faits Dieu » (Athanase d’Alexandrie, Sur l’incarnation du Verbe, 54, 3). Osons-nous y croire et voulons-nous de cette intimité ?

Extrait de Lumières dans la Bible (2022)

Traduction liturgique de la Bible :©AELF - Paris - Tous droits réservés.

Cliquez ici pour vous désabonner de Prier dans la ville